

# Nicolas Bouzou, un éclaireur en pays émergents

## À l'affiche

À la tête d'Asterès, une société d'études qu'il a créée pour aider les entreprises françaises sur des marchés en pleine expansion, l'économiste constate un vif intérêt pour le secteur bancaire de l'Europe de l'Est.

Il est aussi bien capable de s'exprimer sur le succès des Chti's à l'émission de télévision de Dominique Taddei, que d'enseigner la microéconomie à Paris VII ou encore de dissertar sur les perspectives de l'industrie du meuble au Pakistan ou de celles des banques de détail en Roumanie... Nicolas Bouzou est un de ces nouveaux visages que les médias affectionnent tout particulièrement. Et de ces personnalités qui savent capter les nécessités de son époque. « Une valeur montante », comme s'est empressée de le qualifier Christine Lagarde en lui remettant en mars dernier le Prix spécial du jury Turgot pour son ouvrage *Petit précis d'économie appliquée à l'usage du citoyen pragmatique*.

Il y a deux ans, ce jeune économiste alors en poste chez Xerfi quitte tout sans la moindre assurance — « je n'avais qu'un seul client, une banque » (dont il garde secret le nom) — pour créer Asterès, une société dont il détient seul le capital. Il a alors 30 ans, un enfant en bas âge, et une idée en tête, mettre en place des outils d'analyse à destination des entreprises souhaitant s'implanter dans les pays émergents. « Si l'intérêt pour cette zone était intellectuel il était également bien compris », accorde Nicolas Bouzou.

Et de fait, si la société a depuis développé d'autres expertises, dans le domaine du développement économique régional ou de l'« écoefficacité », elle s'est avant tout fait connaître sur le créneau de l'implantation dans ces jeunes économies. Le moment était plus



## NICOLAS BOUZOU

Fondateur et président d'Asterès

Diplômé en économie de l'université de Paris-Dauphine et en finance de Science po Paris, il a dirigé pendant six ans un bureau d'études sectorielles chez Xerfi à Paris. Il mène depuis deux ans, dans le cadre d'Asterès, plusieurs missions de conseil et d'études auprès de grandes entreprises, de syndicats professionnels et de collectivités locales. Centré au départ sur les pays émergents, il a depuis élargi ses missions, aux régions françaises notamment.

d'économies prises dans ces établissements ne devraient pas manquer de se refléter dans leur politique d'acquisitions. Sans compter, ajoute-t-il, que « celles-ci se sont faites ces dernières années à un rythme effréné et que les entreprises ont besoin de les digérer ». Pour autant, l'intérêt pour ce sujet ne se dément pas. La preuve, ce bouillonnement de travail dit continuer à être sollicité pour des conférences sur le thème du crédit dans l'Europe émergente au moins une fois par mois.

## ÉVITER LES RÉGIMES TOTALITAIRES

Dans cette sphère, l'Europe de l'Est mais aussi le Maghreb, des pays proches, restent sa zone de prédilection. Même si, en dehors de Casablanca et de Bucarest, la société compte également un correspondant à Bombay. Selon lui, le sous-continent présente bien des avantages pour l'investisseur par rapport à son grand rival chinois. « En Inde, il n'y a certes pas encore les infrastructures qu'il y a en Chine, mais il existe un tissu de PME et une capacité entrepreneuriale tout aussi importante en termes d'avantages concurrentiels. » En outre, « investir dans un pays totalitaire est à mes yeux dangereux, insiste-t-il, faisant référence à la thèse de l'économiste de Dani Rodrick qui a démontré le lien entre démocratie et stabilité économique. Le jour où les conflits explosent, le pays risque d'être au bord de la guerre civile ». En ces termes, l'actualité est d'ailleurs déjà en train de lui donner raison. ■

MARJORIE BERTOUILLE

## LA SOCIÉTÉ COMPTE PARMIS SES CLIENTS 15 POIDS LOURDS DU MONDE DE L'ENTREPRISE FRANÇAIS, TOUTES DES SOCIÉTÉS DU CAC 40.

qu'opportun. Dès son lancement, l'affaire démarre vite, et le bouche-à-oreille fonctionne... Asterès interpelle par ses flashes d'alerte sur certains risques encourus par ces économies. Mais aussi par ses études pointues, dont les intitulés « Boom de la distribution en Inde » ou « Perspectives du secteur des machines-outils au Mexique en 2012 » s'apparentent pourtant de prime abord à ceux des fiches techniques publiées par les postes d'expansion économique des ambassades...

Nicolas Bouzou refuse la comparaison. « Notre objectif est de travailler à la carte », rectifie-t-il, ajoutant qu'Asterès peut, grâce à « ses outils d'analyse économique », ré-

pondre « de manière rapide à un besoin bien précis des entreprises ». D'ailleurs, la société compte aujourd'hui parmi ses clients pas moins de quinze poids lourds du monde de l'entreprise français, toutes des sociétés du CAC 40. « Mais très clairement, ce sont les banques qui, dès le départ, ont été les plus demandeuses d'informations, explique-t-il. Il ne se passait pas un jour sans que l'une d'entre elles fasse une acquisition ou réalise un partenariat en Europe de l'Est ou en Turquie. »

## IMPACT DE LA CRISE

Asterès a su tirer partie de cet attrait en axant une partie de ces études sur l'explosion des marchés du crédit à la consommation et immobilier, plus particulièrement en Ukraine, en Roumanie et au Maghreb. « Dans ces domaines, les taux de croissance sont farouchement élevés, poursuit l'économiste, de 30 % au minimum mais ils peuvent aussi aller bien au-delà de 100 %. » Et aujourd'hui ? Nicolas Bouzou reconnaît que la crise financière est passée par là, et que les mesures